



Lancement du programme des Jeunes musulmans créateurs de Paix

De jeunes britanniques musulmans ont proposé de contribuer au rapport de la politique de prévention de l'extrémisme violent, avec le lancement du programme « devenir un artisan de paix » au parlement britannique en mars avant une audience incluant des membres des deux chambres parlementaires.

Ce programme offre la possibilité à de jeunes européens musulmans de débattre sur ce que signifie être un musulman en Europe aujourd'hui, de les aider à être plus à l'aise dans leur identité et de les armer à être des citoyens totalement engagés dans la société civile.

Plus de 300 jeunes provenant de 5 pays européens ont suivi cette formation, dont 40 britanniques. Ce projet a été piloté avec succès dans deux prisons britanniques, trois quartiers de Londres, en Suède et à Caux, en Suisse, en partenariat avec I&C.

Introduisant la présentation, l'imam Ajmal Masroor, concepteur du programme, a dit « Le prophète Mohammed (la paix soit avec lui) a appris aux musulmans à répandre la paix. L'idée de répandre la paix devrait être une part de la réflexion de tous les jeunes musulmans. »

L'objectif de ce programme est de contribuer à une société



L'imam Ajmal Masroor (2^{ème} en partant de la gauche) parlant lors du lancement du programme devant le parlement britannique

HOWARD GRACE

où les gens travaillent ensemble à créer une société sûre et confortable pour tous. L'invité d'honneur de cet événement, Tom Brake, libéral démocrate, porte-parole pour les affaires intérieures, la justice et l'égalité, a souligné l'importance d'établir des liens plus forts entre les différentes communautés.

Il a salué I&C qui soutient ce programme, et a dit : « Nous devrions capitaliser sur nos valeurs morales et spirituelles et se servir de chaque opportunité pour les rappeler à chacun. »

Ondes de paix

Le travail de pacification du pasteur James Wuye et de l'imam Muhammad Ashafa au Niger continue à avoir des répercussions dans le monde entier.

Le 20 mars 2011, 170 aumôniers musulmans des prisons d'Angleterre et du pays de Galles ont regardé le film *L'imam et le pasteur*, produit par FLTfilms, qui raconte comment ces deux anciens leaders de milice ont appris à travailler pour la paix. La projection a été suivie d'une présentation de comment le film peut être utilisé dans les prisons pour aider les stratégies mises en place pour réduire la violence et la récidive. Ahtsham Ali, conseiller musulman du HM Prison Service et à la tête de tous les aumôniers de prison musulman, avait été témoin de l'effet du film sur les jeunes contrevenants lorsque Ashafa et Wuye avaient visité une institution de jeunes délinquants en novembre 2011. Il a encouragé les aumôniers à utiliser dans

leur travail dans les prisons et à se familiariser avec I&C. Chacun des aumôniers a reçu une copie du DVD avec un guide du dialogue nouvellement créé en lien avec le film.

Le film *Une ré-*

ponse africaine, également produit par FLTfilms, qui présente le travail de paix de l'imam et du pasteur dans la vallée du Rift au Kenya, a été présenté dans la capitale canadienne, Ottawa, le 9 avril, lors d'un événement parrainé conjointement par I&C Canada et le Haut-Commissariat nigérian. Les organisateurs ont décidé de projeter aussi *L'imam et le pasteur* pour donner un sentiment de continuité à l'histoire. Katyen Jackden, la haut commissaire adjointe nigérienne, a expliqué que regarder *L'imam et le pasteur* l'avait aidée « à se débarrasser de certaines douleurs du passé ». Sa maison de famille à Yelwa, Shendam, avait été détruite lors d'affrontements communautaires. Elle a plaidé pour que le film puisse être diffusé dans toutes les régions du Nigeria.

En mars, Ashafa et Wuye ont visité les pays nordiques, hébergés par les équipes d'I&C en Suède, Finlande, Norvège et au Danemark. Ils ont été rejoints par le producteur de FLTfilms, Alan Channer. Les pays nordiques ont tous connu un afflux relativement récent de migrants de cultures non européennes et apprennent à vivre avec la diversité culturelle. La télé suédoise a déjà projeté *L'imam et le pasteur* deux fois. Il y a aussi eu des rencontres avec des groupes communautaires et des écoles, particulièrement dans certaines banlieues de Stockholm où de nombreux immigrants se sont installés. Ils ont également été reçus au département africain du bureau des affaires extérieures et par l'évêque luthérien de Stockholm. Lors d'une réception à l'ambassade nigérienne, ils ont été rejoints par les diplomates de six pays d'Afrique.



Benoit Charlebois, directeur d'I&C Canada, présente le film *An African answer*, à Mme Jackden, députée du Haut Commissariat au Nigeria au Canada

ASSIJI TUNDE LEE

Brèves

Conférence des jeunes Africains

DMITRY PRITULENKO



Les 80 jeunes dirigeants participant à la première conférence des jeunes africains à Nakuru, au Kenya, ont été mis au défi de « créer une vision pour l'Afrique », suivant les exemples de Nelson Mandela, Kwame Nkrumah et d'autres. Kennedy Walusala, président du Forum jeunesse multifonctionnel régional, a prononcé le discours, en rappelant aux participants que autant que les grandes visions, « ce sont les petites choses que vous faites qui changent le monde ». Pendant cinq jours, les jeunes visionnaires ont pris des décisions qui devaient marquer un nouveau départ et un nouveau mode de vie. Une jeune participante a écrit : « J'ai appris pour la première fois à écouter ma voix intérieure au travers de la réflexion. Et pour la première fois de ma vie j'ai acquis la paix intérieure et l'amour. » Des rapports complets de ces conférences ainsi que d'autres nouvelles d'Afrique se trouvent sur le nouveau site internet d'I&C Afrique : www.iofcafrica.org

« Créateurs de paix » au Kenya

18 femmes venant du Kenya et de l'Ouganda ont pris part à trois jours de formation sur la facilitation par les Créateurs de Cercles de paix du 30 mars au 1^{er} avril 2011, à Nairobi, au Kenya. Les femmes, qui étaient principalement des professionnels dans les domaines de l'entreprise et du social, avaient déjà participé à un atelier de Cercles de paix en novembre 2010.

Une participante a dit qu'elle avait presque abandonné les formations sur la paix. « J'ai assisté à bon nombre d'entre elles, mais aucune n'a été pratique ou efficace à part celle des Créateurs de Paix ». Joy Mbaab, le directeur d'Amani communautés d'Afrique, dans les

bureaux duquel la formation a eu lieu, a également participé. Elle prévoit d'exécuter des cercles de la paix dans le cadre de son organisation Amani communautés Afrique.

Le Sud-Soudan appelle I&C à l'aide

Le vice-président du Sud-Soudan, M. Riek Machar Teny, vient de demander à I&C d'apporter son aide afin que le Sud-Soudan puisse se libérer du traumatisme de ce qui a été la plus longue guerre civile d'Afrique, avec ses 2,5 millions de morts, et qui a touché profondément chaque famille. « Beaucoup d'entre nous avons été des combattants qui ont utilisé la violence pour changer la situation », a affirmé le vice-président la semaine dernière en recevant à Juba, la nouvelle capitale, une équipe d'I&C. « Mais nous voulons changer la société. I&C peut-il nous apporter son aide ? Notre pays est un terrain propice pour les idées-force du mouvement. » Le vice-président a fait ces remarques lors d'un dîner qu'il donnait à sa résidence à l'issue d'une visite de dix jours d'un groupe d'Action for Life, un programme d'I&C tourné vers les jeunes. Parmi les convives se trouvaient deux ministres du nouveau gouvernement ainsi que trois grandes personnalités militaires, dont le général Joseph Lagu qui avait formé la première armée séparatiste en 1963 et qui était ensuite devenu vice-président du Soudan et ambassadeur itinérant aux Nations Unies. A la fin de la soirée, le général Lagu a parlé avec passion des « quatre piliers » d'I&C - honnêteté, pureté, désintéressement et amour - dont la reconstruction du Sud-Soudan a, à son avis, absolument besoin.

Blessures et fiertés de l'histoire

150 ans après le déclenchement de la guerre civile aux Etats-Unis, plus de 500 citoyens de Richmond - ancienne capitale des Confédérés et plaque tournante du marché des esclaves - se sont retrouvés pour célébrer l'émancipation en assumant les blessures mais aussi les fiertés du passé.

Des membres du programme d'I&C

USA « Hope in the cities », les dirigeants de l'Etat et de la ville ont dévoilé dix-sept marqueurs qui jalonnent l'itinéraire parcouru autrefois par les quelques 300.000 Africains qui ont été achetés et vendus dans les marchés de la ville. Le gouverneur de Virginie, Bob McDonnell, a insisté sur le fait qu'il était important de marquer les événements qui ont été à l'origine de la guerre civile, « pour que nous nous rappelions pourquoi elle avait été menée ».

Caux-I&C formation sur la diversité religieuse

CAUX-I&C a inauguré avec succès son nouveau module de formation sur la diversité religieuse et la lutte contre la discrimination lors de la Semaine contre le racisme (en allemand) de la ville de Bern, les 18 et 19 mars 2011. Durant 2 jours, Les 13 participants et les 2 animatrices ont exploré les questions soulevées par cette thématique brûlante.

CALENDRIER

JINJA BUSOGA, Ouganda

2-6 juin : Dialogue international des enseignants musulmans et chrétiens

LIVERPOOL, Royaume-Uni

24-29 juin : Formation pour les Bâtisseurs de changement

PHILLIP ISLAND, Australie

18-24 juillet : Conférence des jeunes d'Asie Pacifique

CAUX, Suisse

3 juillet au 8 août : Rencontres internationales de Caux 2011

ACTUALITÉ MONDE est publié tous les deux mois par I&C International. Les lecteurs sont autorisés à le dupliquer et à le diffuser. Pour plus d'informations et pour vous abonner www.iofc.org

FRANCE : 7 bis rue des Acacias 92130 Issy-les-Moulineaux. info@ic-fr.org

SUISSE : rue Varembe 1, 1211 Genève 20

CANADA : 195 avenue Gérald LaSalle, Québec H8P 2A2



Réconcilier les différences, créer la confiance



Imad Karam et Alan Channer

BÂTISSEURS DE CONFANCE

Metteur en scène de l'espoir

Un palestinien musulman réalise aux côtés d'un britannique chrétien des films qui parlent de confiance et d'espoir. Séverine Chavanne a rencontré Imad Karam.

L' autorité palestinienne pourrait déclarer l'instauration d'un état palestinien en septembre prochain, ce qui changerait radicalement la situation au Moyen Orient. Une nouvelle ère en Palestine s'ouvrirait. Cela donne à réfléchir à Imad Karam. Il s'interroge sur son éventuel retour dans la région, et sur la meilleure manière de continuer son travail en faveur d'une reconstruction de la confiance suite aux incessants conflits qui l'ont vu grandir.

« Si l'histoire est belle, si elle parle au cœur des gens, alors elle aura un impact »

Imad Karam réalise des documentaires. Il est co-directeur de FLTfilms, la compagnie de production d'Initiatives et Changement basée à Londres. Son travail lui permet de combler le fossé qu'il observe entre les perceptions que les peuples et les communautés ont les uns des autres, et de bâtir la confiance. Il s'appuie sur le témoignage de ceux qui bâtissent la confiance, qui invitent à voir « l'autre » dans une nouvelle perspective, l'esprit ouvert.

« Grandir à Gaza signifie qu'il faut lutter, en sachant que l'on n'est pas libre. » A 13 ans, alors que la plupart des

autres enfants quittaient l'école pour aider leur famille ou pour s'engager dans l'intifada, il continue sa scolarité. « J'ai eu la chance d'avoir une famille qui comprenait l'intérêt de l'éducation. »

Après des études en littérature anglaise à l'université Al-Azhar de Gaza, Imad Karam a travaillé pour le centre de presse international de Gaza, il a ensuite obtenu une bourse d'études supérieures en média et communication à Londres. « Quand j'ai quitté Gaza, la Palestine était mon seul univers. En la quittant, j'ai réalisé qu'être arabe et musulman faisait aussi partie de mon identité. J'ai donc décidé de faire mon mémoire non sur les questions palestiniennes mais sur les questions arabes. »

Sa thèse sur l'impact des médias sur l'identité des jeunes arabes lui a permis de mieux comprendre le dilemme auquel ces jeunes sont confrontés : « Les jeunes sont accusés par leurs aînés de devenir moins arabes et moins musulmans, dans le même temps, l'occident les accuse de se radicaliser. Mon approche consiste à comprendre la réalité de ces jeunes, à comprendre leurs aspirations et à leur donner la parole. »

Les problèmes de chômage, d'exclusion sociale et politique ont joué un rôle dans les événements récents du monde arabe, dit-il. Les révolutions en Tunisie et en Egypte ont été menées par la jeunesse, et elles continuent à se répandre.



Les régimes de Lybie et de Syrie ont eu tendance à accuser la jeunesse d'être à la solde de l'occident. Au même moment, la grande préoccupation des pays occidentaux était de savoir si ces révolutions étaient le fait des islamistes.

« La question de la relation et de la confiance, et de comment passer de l'hostilité à l'amitié, existe partout dans le monde »

Pour Imad Karam, l'intervention militaire en Lybie a accentué la méfiance entre les arabes et les occidentaux. Au cours d'une intervention publique sur les révolutions arabes au centre londonien d'I&C le 15 mars, il a appelé à une réponse internationale rapide à la demande de la ligue arabe pour une zone d'exclusion aérienne au-dessus de la Lybie. Cependant, il considère que la manière dont cela a été mené a favorisé le soutien populaire au régime de Kadhafi, non seulement en Lybie mais également dans la région, les populations voyant cette action comme une nouvelle invasion occidentale. Il demeure malgré tout optimiste : « Je crois que le changement est là et qu'il n'y aura pas de retour en arrière. Cela prendra juste plus de temps. »

Au sujet des répressions violentes, Imad Karam cite les paroles de Soljenitsyne tirées du film *One Word of Truth*, qu'il est en train de sous-titrer en arabe : « La violence ne vit pas par elle-même et ne peut pas vivre par elle-même. Elle ne peut exister qu'à l'aide du mensonge... La violence ne peut qu'être dissimulée par le mensonge et le mensonge ne peut continuer que grâce à la violence. Si les gens, et notamment les artistes, peuvent s'opposer au mensonge, alors nous nous dirigeons vers un avenir meilleur. Je m'applique à ne pas encourager la dissimulation et à ne pas participer au mensonge. »

Au-delà de ça, Imad Karam se sent responsable de diffuser un message d'espoir au travers de ses films, en partageant des témoignages. « Nous ne pouvons pas mesurer l'impact de nos films, mais si l'histoire est belle, si elle parle au cœur des gens, alors elle aura un impact. »

Parfois, comme avec le film *L'imam et le pasteur*, de tels paris ont des résultats inattendus. « En 2004, FLTfilms était à la recherche d'une histoire pouvant illustrer positivement les relations entre le monde musulman et le monde non-musulman. Au centre d'I&C à Caux, en Suisse, David Channer, fondateur de FLTfilms, et moi avons rencontré l'imam Ashafa et le pasteur James. Mais nous sommes restés sceptiques. Je me souviens avoir dit : « Regarde David, je peux faire venir un israélien à Caux et tout le monde applaudira et me félicitera, ce n'est pas pour ça que je ferai quelque chose une fois revenu au pays. » »

De retour à Londres, Imad Karam, David et Alan Channer, co-directeur de FLTfilms, décident d'envoyer un caméraman au Nigéria pour évaluer l'intérêt de l'histoire. « Il en est revenu transformé, dit Imad Karam. L'équipe

est alors retournée plusieurs fois au Nigéria et a produit *L'imam et le pasteur*. Nos attentes étaient réduites, explique-t-il. Nous pensions que ce film serait un bon outil pédagogique à utiliser au Nigéria. Mais cela ne s'arrêtait jamais. Cela a été un don, un don au monde et à notre travail. » Une des clés de ce succès a peut-être été le partenariat créatif noué entre le musulman Imad Karam et le chrétien Alan Channer.

Le réseau I&C a joué un rôle important dans la diffusion du film, des équipes tout autour du monde réalisant qu'elles pouvaient l'utiliser dans leur travail. Pour Imad Karam, « la question de la relation et de la confiance, et de comment passer de l'hostilité à l'amitié existe partout dans le monde. Il ne s'agit pas uniquement des musulmans et des chrétiens. »

Le film a été diffusé en avant-première aux Nations Unies à New-York et au parlement britannique. Il a été utilisé par des groupes pacifistes, des communautés religieuses, des travailleurs en résolution de conflit, des écoles et des universités, des conseils municipaux. Des milliers de copies ont été diffusées dans le monde entier.

Récemment, Imad Karam est parti avec le film, accompagné de l'imam et du pasteur au Soudan, en Egypte, au Liban. Il espère revenir bientôt en Egypte avec l'imam et le pasteur pour former les dirigeants religieux aux alertes et aux réponses rapides qui permettent la prévention des violences.

Il est persuadé que la relation chrétiens/musulmans « va prendre de plus en plus d'importance, que ce soit au sein des pays occidentaux, au sein des pays orientaux, ou entre les deux. » Il espère pouvoir un jour contribuer à la paix pour son peuple. « S'il y a la paix en nous, nous aurons la paix autour de nous. A Gaza, c'est la paix qui manque. »

Que les palestiniens déclarent ou non la création d'un état en septembre, il y a beaucoup à faire pour rétablir la paix et la confiance dans la région. Imad Karam voit un avenir ouvert devant lui, il est ouvert à l'idée de revenir au Moyen-Orient : « Je réfléchis de temps en tant à mon propre chemin, à mon avenir et à la mission qui est la mienne dans ce monde. C'est ouvert, c'est possible, tout est possible. »

Traduit par Elise Bancon

